

LA VISION DE L'ESPAGNE DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX^E SIÈCLE DANS LA *GÉOGRAPHIE* *UNIVERSELLE* DE CONRAD MALTE-BRUN

Jean-Yves Puyo

Université de Pau et des Pays de l'Adour

jean-yves.puyo@univ-pau.fr

Vegueta. Número 12. Año 2012
Anuario de la Facultad de Geografía e Historia
Universidad de Las Palmas de Gran Canaria
ISSN 1133-598X. Páginas 23 a 36

RESUMEN

Grande figure de la géographie française —et européenne— du premier quart du XIX^e siècle, Conrad Malte-Brun laisse une œuvre scientifique écrite considérable, dont une vaste *Géographie universelle* qui marqua alors son époque, rééditée à de multiples reprises durant plus de 50 ans. Contrairement à Élisée Reclus, autre grande figure de la seconde moitié du XIX^e siècle, les écrits de Malte-Brun demeurent mal connus, sinon mésestimés. Or, à travers le fil conducteur que représente le chapitre de sa Géographie univer-

selle consacré à l'Espagne, nous avons pour objectif de montrer que son auteur a su dépasser la simple dimension descriptive caractérisant nombre de textes géographiques de son époque pour introduire une réelle dimension explicative. Rien que pour cela, il mérite très largement, à notre sens, d'être redécouvert...

PALABRAS CLAVE

Conrad Malte-Brun - Espagne - Géographie universelle - histoire de la géographie.

La littérature française de la première moitié du XIX^e siècle, à travers le mouvement romantique, nous a laissé de nombreux textes relatifs à la description du Royaume d'Espagne (Victor Hugo, Alexandre Dumas, Théophile Gautier, Edgar Quinet, etc.). Par contre, à notre connaissance, on s'est très peu intéressé à la production géographique française consacrée à ce même thème. Il faut dire que traiter un tel sujet n'est guère aisé, la communauté géographique française, du moins pour cette période, étant multiple dans ses composantes et ses pratiques. D'une part, on relève un tout petit nombre de quelques géographes "professionnels", vivant de leurs écrits (les Conrad Malte-Brun, Vivien de Saint-Martin ou encore Élisée Reclus) - et d'autre part, les lourds bataillons des géographes "amateurs", vaste corporation plus ou moins structurée par les nombreuses sociétés locales françaises de géographie¹ et rassemblant tous ceux qui se toquent de géographie et / ou produisent une connaissance de nature géographique : les explorateurs, les aventuriers, les militaires en poste aux colonies, les commerçants, les missionnaires, etc².

Parmi les géographes professionnels, Conrad Malte-Brun (1775-1826), pour la période antérieure à 1850 siècle, a publié une *Géographie universelle*³, à savoir un tableau complet de l'ensemble du monde, démarche pour la France qui ne s'est concrétisée que quatre fois durant les deux derniers siècles⁴. Ce type de publication constitue non seulement de précieuses descriptions du monde mais exprime aussi l'état des connaissances géographiques de leur époque. Danois d'origine, Conrad Malte-Brun se réfugie en France, banni de son pays en décembre 1800 pour avoir soutenu les idées de la Révolution française. Rapidement, grâce à de forts appuis politiques et scientifiques, dont une collaboration fructueuse avec le grand géographe français de cette époque, Mentelle⁵, il devient rédacteur au sein de l'influent *Journal des Débats* (1806). Il édita par la suite les *Annales des Voyages, de la géographie et de l'histoire* (1807), s'attachant en parallèle à la publication d'ouvrages géographiques qui se vendaient alors fort bien⁶. Par son poste de premier secrétaire de la *Société de Géographie de Paris* nouvellement fondée en 1821, Malte-Brun brille au sein de la société scientifique française, en côtoyant des premiers adhérents aussi illustres que

Cuvier, Laplace, Gay-Lussac ou encore Humboldt. Aussi peut-on considérer que le chapitre de son *Précis de Géographie universelle* consacré à l'Espagne reflète significativement la perception du royaume voisin par la société intellectuelle et scientifique française de ces années 1820. Aussi essayerons nous de mettre en évidence justement ce regard porté par l'intelligentsia française sur le voisin espagnol au sein d'un texte qui servira par la suite de référence pour la communauté géographique française jusqu'à la publication la *Géographie universelle* d'Élisée Reclus, plus d'un demi-siècle plus tard.

Justement, ces vingt dernières années, plusieurs travaux de géographes espagnols comme ceux de Térésa Vicente Mosquete (1987, 1991, 1997) ou encore les écrits de Jacobo Garcia Álvarez et de Nicolás Ortega Cantero (2006) se sont attachés à étudier l'impact d'Élisée Reclus sur la géographie espagnole "moderne", tant sur le contenu disciplinaire que sur les pratiques pédagogiques. À l'opposé, Conrad Malte-Brun, au regard de son œuvre écrite volumineuse, demeure un auteur encore bien peu étudié, tant en France qu'ailleurs, rejeté dans les oubliettes de l'histoire de la géographie française par quelques jugements lapidaires⁷. On relève toutefois une notice bibliographique (critique) que lui dédie Numa Broc⁸ en ainsi qu'un long travail d'analyse signé par Anne Godlewska⁹. Le moins qu'on puisse dire, c'est que notre personnage ne sied guère à ce dernier au-



Conrad Malte-Brun

teur, seule son infatigable activité de promotion de la discipline géographique étant mise à son crédit. Pour le reste, Malte-Brun aurait eu “tout faux”, notamment en excluant la géographie du domaine des sciences naturelles, et en retardant de même sa réforme en tant que “science sociale”¹⁰. De même, toujours pour Anne Godlewska, il aurait rejeté tout recours à l’hypothèse mais aussi à l’observation directe. Enfin, pire que tout peut-être, du poids important joué par l’homme sur la géographie française des deux premiers tiers du XIX^e siècle — par son implication directe ou par le biais de ses disciples (Bory de Saint-Vincent, Lavallée, Vivien de Saint-Martin, son propre fils Victor, entre autres) — découlerait directement l’état “souffreteux” de cette discipline.

Notre objectif, dans le cadre de cette petite recherche, ne vise toutefois pas à réaliser une antithèse exhaustive de l’argumentaire de notre collègue mais plutôt de montrer en quoi les écrits de Conrad Malte-Brun constituent en ce début du XIX^e siècle un apport, certes modeste mais néanmoins novateur, pour la connaissance de l’Espagne. Enfin, plus modestement, cette étude s’inscrit dans un mouvement récent de redécouverte de la géographie française du XIX^e siècle — à l’exemple des travaux de Vincent Berdoulay, Numa Broc, Paul Claval, Anne Godlewska, Marie-Claire Robic, Hélène Blais, Isabelle Laboulais, etc. — encore trop mésestimée.

UNE ESPAGNE DEMEURANT ALORS BIEN MAL CONNUE DES GÉOGRAPHES FRANÇAIS

Au tout début du XIX^e siècle, l’Espagne et plus généralement la péninsule ibérique constituent un espace des plus mal connus. Ainsi, Conrad Malte-Brun, dans une note consacrée à la relation d’un ouvrage consacré aux voyages de M. d’Audebard de Férussac en Espagne, souligne combien les observations réalisées in situ par l’auteur seront précieuses [...] *pour compléter la description d’un pays si voisin de la France, et qui nous est encore plus imparfaitement connu que la Sibérie*¹¹.

Cette méconnaissance géographique des espaces ibériques constitua par ailleurs un véritable problème posé aux stratèges militaires français au moment de l’invasion de 1808. Ainsi, à leur entrée en Espagne, les armées napoléoniennes ne possédaient que fort peu de documents cartographiques relatifs à la zone de conflit et de plus, de qualité médiocre, reflet fidèle des lacunes de la cartographie espagnole de ce début de siècle. Comme nous l’avons montré dans des recherches précédentes¹², l’intérêt pour la connaissance géographique du voisin espagnol, après la fin de la guerre de Succession d’Espagne (Traité

d’Utrecht), s’était considérablement estompé avant que des problèmes récurrents de contestations frontalières durant les années 1770 et 1780¹³ puis les guerres de la République ne fassent du royaume voisin un “ennemi potentiel”, et de la Péninsule ibérique, un théâtre possible d’opérations pour les armées françaises. En effet, suite au déclenchement (le 10 août 1792) d’un conflit avec l’Espagne, la zone allant du piémont pyrénéen nord jusqu’au bassin de l’Ebre se retrouva, pour presque 3 années, au premier plan des préoccupations géostratégiques des militaires français, au même titre que les frontières nord et est du pays. La série de désastres militaires qui s’en suivit pour les troupes espagnoles (prises d’Irun, Fontarabie, Saint Sébastien, Bilbao, Vitoria, Figueras, Rosas) conduisit à une demande de cessation des hostilités, conclue par la signature du Traité de Bâle, le 22 juillet 1795. Ce nouvel intérêt militaire se matérialisa alors par la multiplication de cartes et rapports, œuvre notamment des ingénieurs-géographes militaires détachés aux Armées du Midi et des Pyrénées, tant sur le front du Roussillon qu’au Pays Basque. Bien qu’en très petit nombre, ils produisirent de nombreux documents cartographiques de qualité, notamment signés par Junker, ingénieur-géographe, ancien membre de la commission de délimitation franco-espagnole, rattaché en 1791 à l’Armée des Pyrénées occidentales¹⁴. Hormis ces documents récents mais qui se limitaient à la zone frontalière pyrénéenne, les ressources cartographiques du Dépôt général de la guerre relatives à la Péninsule ibérique s’avéraient bien limitées et en plus, de qualité discutable. En premier lieu, pour la zone nord de la péninsule ibérique, à savoir approximativement la rive gauche de l’Ebre, nous retrouvons la “vieille” carte *des Monts Pyrénées et partie des Royaumes de France et d’Espagne* publiée en 1730, œuvre de ingénieur-géographe Roussel, associé à un ingénieur des fortifications, La Blottière. Résultat de presque 15 ans de travaux, elle est constituée d’un assemblage de 8 feuilles, à l’échelle au 1:216 000. Le résultat final fut toutefois jugé déjà décevant à l’époque même de sa publication¹⁵, l’original de la carte du Roussillon, conservé par la Bibliothèque nationale de France, présentant au dos l’annotation suivante, non signée: *Cette carte des Pyrénées répond bien mal et au but du gouvernement [connaître la frontière en prévision d’une guerre avec l’Espagne] et la réputation de ses auteurs. Elle ne manque pas de détails, mais mal rendus [...] C’est un aperçu ou plutôt une reconnaissance qu’un détail motivé. Les montagnes y sont à la cavalière et les chaînes mal rendues*¹⁶. Mais quoique imparfaite, la carte de

Roussel et La Blotière, éditée par le Dépôt de la Guerre, fut largement utilisée par les militaires français durant les campagnes de la Révolution et du Premier Empire, les Anglais faisant même paraître en 1809 une version se cantonnant au seul versant espagnol.

Mis à part cette dernière carte, il faut ajouter celle d'Espagne et du Portugal réalisée par Chanlaire et Mentelle, en 9 feuilles, à une échelle proche du 1:1.000.000. Sa première édition, qui porte la date de 1785, avait été faite sur la base du fameux atlas de López en essayant de corriger ses nombreuses erreurs d'après divers documents, à leur tour, guère plus précis, comme des *connaissances du temps* extraites de récits de voyage. Dans un courrier découvert dans les archives militaires de Vincennes, Mentelle soulignait lui-même les imperfections du fond utilisé au départ: *Ma carte d'Espagne fut faite en 1785, ce me semble [à partir de l'atlas de López]. Il me fut bientôt démontré que [ce dernier] était un ouvrage très imparfait puisque les cartes séparées n'ont pas entre elles une continuité exigible*¹⁷. De même, l'auteur souligne qu'un même point nommé *ciudad* sur une carte devenait une *venta* dans la suivante. Autre exemple fâcheux, tel point remarquable positionné sur une première carte une rive se retrouve sur la rive opposée dans le feuillet suivant... Il soulignait toutefois que son document final, à l'époque, avait été considéré par l'ambassadeur d'Espagne comme [...] *ce qu'il connaissait de mieux*¹⁸. Certes, peut-être bien que oui, mais dans les faits, les erreurs de sa carte étaient encore bien nombreuses, ce que purent constater de visu les militaires qui s'en servirent, à l'exemple de cette citation issue d'un rapport de reconnaissance: *Vous remarquerez que ce village que Lopez et Mentelle placent dans leurs cartes à une lieue sud de Fortegana en est à une lieue nord-est [...] Mentelle a fait une autre erreur aussi grossière que celle-ci à l'égard de la Puebla de Sancho Perez qui est situé à une demi lieue sud de Jafra et qu'il est à une lieue nord de cette ville*¹⁹.

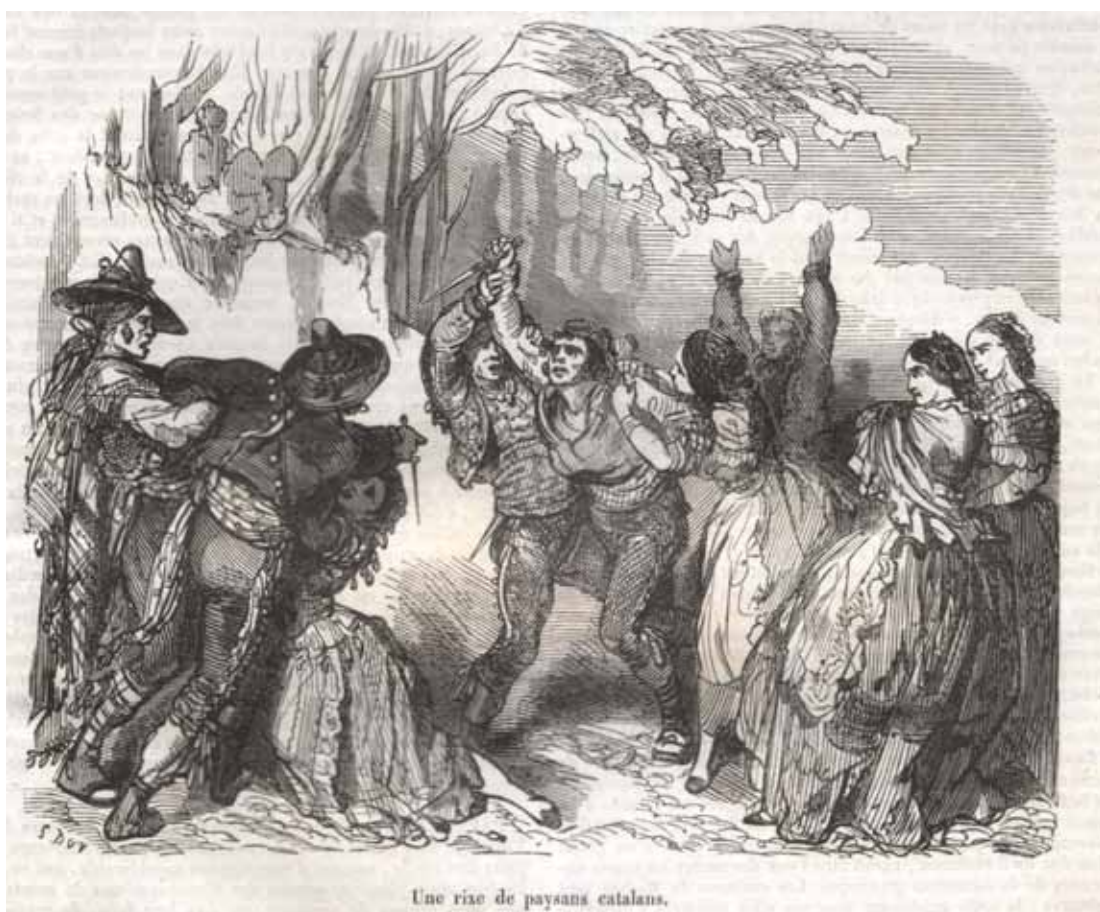
Aussi comprend-on aisément le peu d'utilité de ce document, jugé très sévèrement par les militaires français, à l'exemple de cet extrait d'un courrier du directeur du Dépôt de la Guerre: *Il m'est revenu que vous trouvez la carte de Mentelle on ne peut plus mauvaise ; c'est en même temps l'opinion de plusieurs officiers qui ont eu lieu comme vous de s'en émouvoir*²⁰. En fait, seul le tracé des côtes était de qualité, leur dessin ayant été réalisé d'après les cartes dites de Tofiño, reconnues alors dans toute l'Europe comme de grande précision²¹. Ces dernières constituaient en fait la seule source cartographique fiable touchant

l'ensemble du littoral et à laquelle les militaires français firent confiance tout au long du conflit²².

Face à ce constat de carence "totale" en documents cartographiques de qualité, le Dépôt de la Guerre réagissait très rapidement en réalisant, en moins de six semaines, une nouvelle carte de la Péninsule ibérique en 12 *feuilles grand aigle*, à une échelle proche du 1:500.000, à partir d'une réduction de l'Atlas de López pour l'intérieur de la Péninsule et de Tofiño, pour les côtes, le tout complété par quelques noms absents "du Lopez" et présents dans la carte de Chanlaire et Mentelle. Dans les faits, et on peut aisément le comprendre vu les sources utilisées pour sa conception, cette nouvelle carte allait, elle aussi, "briller" par sa piètre qualité²⁴.

À l'exemple des carences cartographiques relatives à la Péninsule ibérique, les renseignements de nature géographique ne sont alors guère abondants, pour preuve les sources utilisées quelques années plus tard par Conrad Malte-Brun pour rédiger le chapitre consacré à l'Espagne de son *Précis de Géographie universelle*. En plus des écrits du géographe espagnol Sebastián de Miñano y Bedoya, on ne relève qu'un tout petit nombre d'auteurs, à savoir par ordre d'importance, quelques ouvrages signés par des Français: le *Guide du voyageur en Espagne* (1823) de Bory de Saint-Vincent, dont nous avons déjà parlé — l'*Itinéraire descriptif de l'Espagne et tableau élémentaire des différentes branches de l'administration et de l'industrie de ce royaume* (1808) d'Alexandre de Laborde, qui constituait, au début de l'invasion napoléonienne, "La" source consultée — le *Nouveau Voyage en Espagne* (1789) de Jean-François Bourgoing - et les *Excursions dans les Iles Baléares* (1826) de Jacques Cambessèdes. On note en plus deux géographes allemands, Charles August Fischer²⁵ et un certain Reichard²⁶ (*Guide du voyageur en Europe*) — deux naturalistes, le danois Schow et son collègue anglais Bowles²⁷ — enfin, trois auteurs espagnols (en plus de Miñano), l'académicien don José Cornide, don Juan Agustino Cean Bermudez et don Mariano de la Cabrerizo. Soit un total de douze auteurs référencés, ce qui apparaît vraiment minime par rapport aux 118 pages consacrées au Royaume d'Espagne dans la quatrième édition de son ouvrage, datant de 1836²⁸.

Ce constat de carences en sources écrites de première main et de qualité caractérise toute la période de l'occupation française en Espagne ; ainsi, Sanson, le directeur du Dépôt français de la Guerre, ne cessa d'envoyer à son subordonné Chabrier, responsable du Bu-



reau topographique d'Espagne, mis en place par le corps français d'occupation, des listes d'ouvrages espagnols mais aussi portugais à acheter si possible dans les librairies madrilènes: *Si vous savez qu'il ait paru quelques articles bons à avoir, je m'en rapporte à votre zèle pour vous les procurer*²⁹. Dans les faits, faute de moyens financiers, Chabrier ne put répondre à ses attentes.

UN TEXTE «CLASSIQUE» DANS SA STRUCTURATION

En premier lieu, il est vrai, le plan demeure classique pour l'époque et reprend alors les «canons» de la géographie allemande. Il s'agit de nommer, situer, décrire l'étendue et la population, les montagnes, les productions, puis la topographie des provinces et des villes; et au final, les habitants, [...] *sous le rapport physique, moral, religieux et politique*³⁰.

Un cadre physique rapidement dépeint

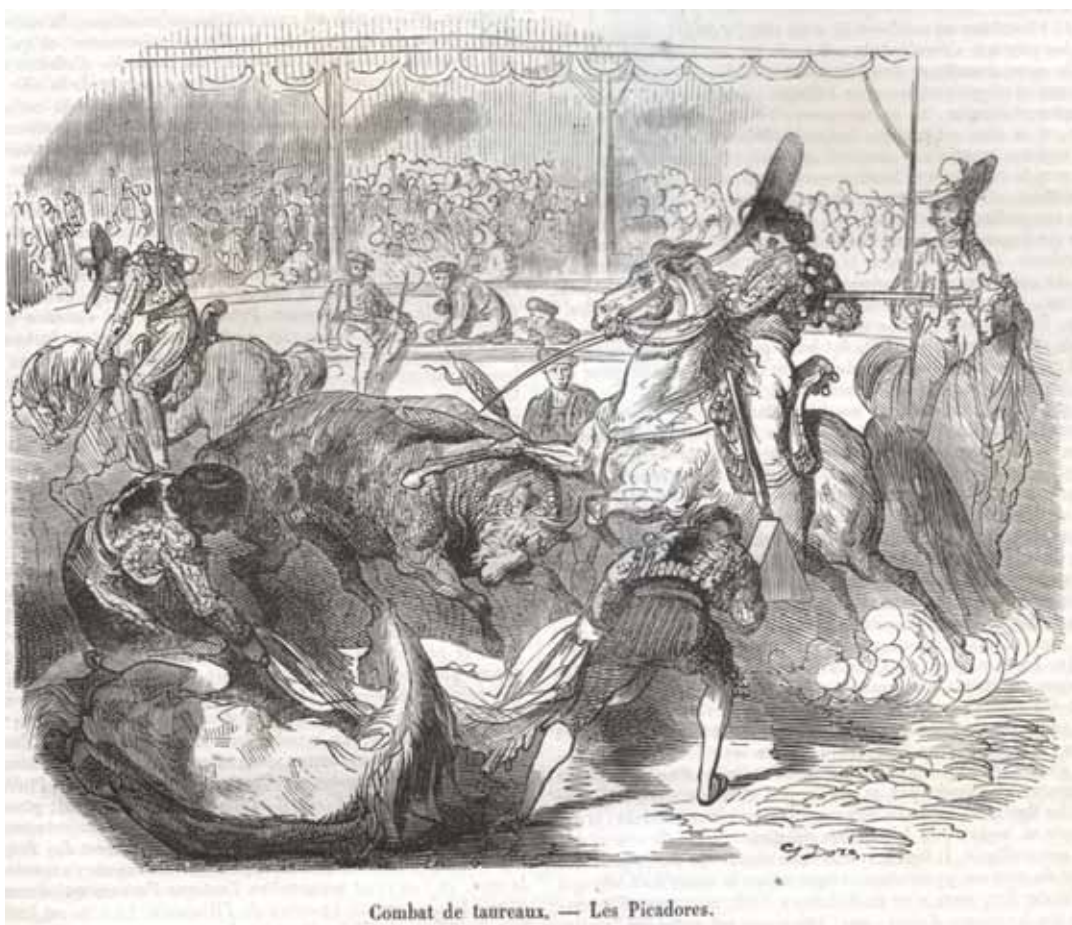
Ainsi, on trouve en introduction 20 pages consacrées au cadre physique de la Péninsule ibérique. Si les connaissances relevant du domaine de la géographie physique ne constituent pas le point fort de Malte-Brun³¹, il dispose toutefois pour ce chapitre des travaux alors tous récents du meilleur connaisseur «européen» de ce domaine, Bory de Saint-Vincent, naturaliste et cartographe; en tant qu'officier d'état-major, ce dernier a parcouru la presque totalité de la péninsule ibérique dans les bagages des armées napoléoniennes, entre 1808 et 1813. Entre autres apports fondamentaux, Bory de Saint-Vincent, comme l'ont bien montré les travaux récents de Juan Carlos Castañón et Francisco Quirós, a été le premier géographe à détailler de façon précise la physionomie des deux grands plateaux centraux ibériques, la Vieille Castille et la Jeune Castille, apportant [...] *une explication qui ajoute à sa description une valeur interprétative*³². Et contrairement peut-être à d'autres espaces géographiques, le contenu naturaliste, quoique limité en volume, y apparaît de qualité, Malte-Brun superposant au découpage de Bory, basé sur les grands bassins hydrographiques, une spatialisation plus détaillée destinée [...] *à répondre plus rigoureusement aux questions relatives aux phénomènes que présente la végétation de cette contrée*³³, empruntée cette fois-ci à un botaniste danois, Schow.

Un portrait contrasté du peuple espagnol

À ce tableau physique succèdent 12 pages d'éléments sur les peuples ayant occupé jadis la péninsule, suivies ensuite de quelques courtes considérations sur la superficie du pays, la grande diversité de ses provinces

et de ses habitants (le Castillan est *grave, sévère, orgueilleux et insouciant* —l'Aragonais, *attaché à ses antiques coutumes et enthousiaste de son pays* —etc.). L'auteur trace en fait un portrait contrasté du peuple espagnol *considéré en masse*, soulignant son *noble orgueil de l'honneur et de la probité* ainsi que *sa courageuse et longue résistance* contre l'invasion française. Si Anne Godlewska considère que l'auteur ne cherche pas à comprendre *[comment] marchent les sociétés ni les différences entre-elles*³⁴, nous ne pouvons nous inscrire dans cette affirmation. Ainsi, par exemple, il prend la défense du paysan espagnol, rendu responsable par les étrangers de l'état arriéré de l'agriculture, en dénonçant ses dures conditions du labeur: *Les hommes qui supportent tant de fatigues pour un modique salaire méritent-ils l'épithète de nonchalants ou de paresseux?*³⁵.

De même, alors qu'Anne Godlewska nous dépeint un Conrad Malte-Brun profondément religieux (adepte du créationnisme et admirateur du très catholique Cuvier) et conservateur du point de vue politique, nous découvrons un personnage différent. Prenons par exemple son explication de la «sorte d'aversion» du peuple espagnol pour les [...] *nouveautés dont l'utilité ne lui est pas démontrée*³⁶. Les raisons avancées par l'auteur, pour expliquer en quelque sorte ce retard intellectuel, sont multiples. En premier lieu, l'omnipotence du culte catholique constituerait un handicap sérieux: *Doué d'un esprit pénétrant, le peuple espagnol aurait excellé dans la culture des sciences si l'Inquisition n'eût comprimé l'impulsion dont il se sentait animé pour la philosophie naturelle [...] Ce royaume, arriéré des autres États de l'Europe de plus d'un demi siècle dans toutes les sciences, ne peut citer, hors du domaine de la littérature, que des jurisconsultes habiles, des médecins instruits, des botanistes distingués, quelques bons mathématiciens et des théologiens inutilement profonds*³⁷. Malte-Brun, originaire d'un pays protestant, ne manque pas de distiller tout au long de ses écrits quelques piques sévères envers la religion catholique, telle cette description du célèbre Mont Serrat (Catalogne), comptant pas moins de 14 ermitages sur ses versants: *C'est là qu'Ignace de Loyola préluda aux grandes destinées auxquelles il se croyait appelé en consacrant son épée à la Vierge*³⁸. Du même ordre, l'auteur signale que le trésor de la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle s'avère fort modeste et que la statue du même saint n'est pas en or massif mais simplement dorée. Notons encore une description très irrévérencieuse du monastère de l'Escorial, consacrée à Saint Laurent, mort



grillé vif: *Au moment de perdre la bataille de Saint-Quentin, en 1557, Philippe, tout tremblant, ne sachant à quel saint se vouer, promet, si la fortune changeait de face, d'élever le plus magnifique des couvents du monde en l'honneur du bien heureux dont le nom figurait ce jour-là dans le calendrier. Il se trouva que c'était saint Laurent [...]* Cette idée bizarre a fait élever aux angles du bâtiment 4 tours hautes de 260 pieds, qui représentaient les pieds du grill ; l'appartement destiné au roi en est le manche, et les 11 cours carrées qui divisent l'intérieur sont les espaces compris entre les barreaux du Gril. Cette merveille de l'Espagne [...] est le séjour le plus majestueusement triste que l'on puisse voir³⁹. Entre autres.

Un texte engagé politiquement mais à l'analyse non misérabiliste

En second lieu, ce retard espagnol serait de même étroitement associé au mode d'organisation politique. À l'exemple de tous ses confrères libéraux contemporains, opposés aux monarchies absolues⁴⁰, l'auteur s'élève contre l'absolutisme d'un Ferdinand VII rétablissant l'Inquisition, exilant les Cortès et abolissant la loi salique sur son lit de mort. Enfin viennent s'ajouter quelques remarques supplémentaires sur une administration déficiente (en particulier le service des douanes) et des réglementations d'un autre âge, telles les ordonnances relatives à la *Mesta*, favorisant l'élevage extensif des moutons au détriment des cultures agraires (et supprimée en 1836): *Ces bergers, presque aussi durs que leurs mérinos, exercent un véritable despotisme sur les terres qu'ils parcourent [...]* On attribue avec quelque raison la dépopulation de certaines provinces et la décadence de l'agriculture à ces migrations⁴¹.

Signalons toutefois le fait que le texte de Malte-Brun se dénote fortement des écrits de la fin du XVIII^e siècle en ne versant pas dans le misérabilisme habituel. La description du Royaume, province par province, présente un pays fertile tant en céréales qu'en fruits, légumes ou vin et ce, hormis les deux Castilles (Vieille et Nouvelle Castille). Cette affirmation fut ensuite reprise avec encore plus de force par Théophile Lavallée, continuateur de Malte-Brun pour l'édition de 1869: *L'Espagne est un des pays les plus naturellement fertiles de l'Europe ; ses parties même les plus sèches ont un bon sol et produisent spontanément; mais il est peu de contrées plus mal cultivées; plus d'un tiers des terres cultivables est en friche*⁴². L'industrie et le commerce y sont développés, contraints néanmoins par le manque de voies de communication ou le médiocre état du réseau existant. Quant aux ressour-

ces minières, nombreuses (or, argent, plomb), elles demandent juste une meilleure mise en valeur. De même, le texte souligne l'existence d'un grand nombre d'universités de qualité (Salamanque, Saint-Jacques de Compostelle, Valence, Saragosse, Séville, etc.), Madrid se singularisant toutefois par des établissements médiocres [...] ne méritant pas les honneurs d'une mention détaillée. Seul manque un gouvernement éclairé pour faire de l'Espagne [...] une des plus florissantes et des plus riches contrées de l'Europe⁴⁴.

Malte-Brun, un géographe de cabinet

À la lecture des descriptions très détaillées des provinces et principales grandes villes, dans un premier temps, nous pensions que l'auteur avait visité une grande partie de l'Espagne. Or, on ne signale pour Malte-Brun que quelques voyages en Allemagne et dans les pays nordiques. L'auteur, dans la grande tradition française du XVIII^e siècle, représente le géographe de cabinet par excellence, capable, grâce à sa grande érudition et ses talents littéraires indéniables, de produire une synthèse d'une qualité telle qu'elle semble par moment découler d'une observation directe. Ainsi, il consacre trois pages à la corrida telle qu'elle se pratiquait alors avec son cortège de chevaux éventrés, passages qui valent bien la relation qu'en fait Théophile Gautier dans son célèbre *Tras los Montes - Voyage en Espagne, 1840: Tourmenté par le fer et par le feu, le taureau rugit, bondit, tourne, recule, et se prépare à combattre avec une fureur désespérée, quand les trompettes sonnent sa dernière heure [...]* Dans ces représentations, qui, toutes solennelles qu'elles sont, ne donnent point à l'étranger une haute idée de la civilisation espagnole, le public n'est complètement satisfait que lorsque 9 ou 12 taureaux et une vingtaine de chevaux ont succombé, et comme le dit un savant qu'un long séjour en Espagne rendit souvent témoin de ces combats, il n'y manque rien si quelque matador y a perdu la vie⁴⁵.

De même, le lecteur se laisse véhiculer sans mal par un auteur capable de souligner toute la grandeur du passé tant romain que maure pour mieux dénoncer l'ignorance et la barbarie qui ont conduit à détruire trop de monuments, reflets de ces temps glorieux. Par exemple, il signale pour Grenade le peu d'intérêt des monuments construits après la reconquête par rapport à ceux [...] qu'elle doit au génie et luxe des Arabes, condamnant de la sorte les dommages causés à l'Alhambra originel.

Ce flou quant à la nature exacte de l'auteur des descriptions découle directement

du système défectueux d'indication des sources. Comme le souligne Numa Broc, il est courant à l'époque de plagier "allègrement" sans citer ses sources, ce que nous avons nous même démontré dans le cas de Malte-Brun pour son chapitre de la *Géographie universelle* consacré au Mexique: le célèbre *Essai politique sur le Royaume de la Nouvelle-Espagne* (1811) de Humboldt est repris, parfois à la ponctuation près, sur plus de 100 pages, la référence au véritable auteur de ses lignes n'apparaissant dans le texte qu'environ toutes les 20 pages⁴⁶.

Notons que ce même Malte-Brun dénonce dans ces pages consacrées à l'Espagne le plagiat des travaux de Bory de Saint-Vincent par un géographe espagnol, ce qui ne manque par d'air ! Voyez aussi le *Diccionario de España y Portugal, por el doctor don Sebastian de Miñano*, 10 vol., in 4°, 1826. L'auteur de ce savant ouvrage a, dans son article *Espagne*, traduit littéralement, jusque dans ses détails, la division adoptée par M. Bory de Saint-Vincent, ainsi que son aperçu de la Péninsule sous les Romains et pendant le moyen âge. C'est sans doute sans intention que le géographe espagnol a omis d'annoncer à quelle source il avait puisé. Quand on est si riche de ses connaissances, il y a du mérite à emprunter aux autres. Nous ne faisons cette observation que pour éviter que par la suite les Espagnols n'attribuent à un de leurs compatriotes la description fidèle qu'un Français a donnée de l'Espagne, et ne prétendent dépouiller un de nos savants; comme ils ont fait à l'un de nos plus habiles romanciers⁴⁷.

Enfin, Malte-Brun n'oublie pas de réaliser un tableau militaire des lieux décrits, soit l'état des fortifications, des ports, des arsenaux, etc. Les épisodes napoléoniens sont bien présents au fil des pages mais on ne relève pas de forte rancœur : s'il reconnaît la responsabilité des Français dans la dévastation de nombreuses villes (Taragone, Saragosse) et la ruine de l'économie espagnole durant la période de l'occupation, il ne développe pas directement de couplets vengeurs sur le comportement des partisans espagnols durant cet âpre conflit⁴⁸. Mais à travers la présentation de la corrida et par le biais d'une remarque à notre sens guère anodine sur la place madrilène de la Cevada, fréquentée avec le plus grand plaisir par le peuple car siège des exécutions criminelles, Malte-Brun dénonce le goût supposé des Espagnols pour le sang versé.

Au final, l'auteur trace un tableau joyeux (de longs passages sur la description du monde paysan, sur la "moralité" des Espagnoles, etc.) et contrasté mais finalement optimiste, ce qui est novateur, le Royau-

me d'Espagne pêchant principalement par son mode de gouvernement et d'administration.

D'un point de vue plus général, sa *Géographie Universelle* connut par la suite de nombreuses rééditions (complétées et expurgées par différents continuateurs tels Cortambert ou Lavallée⁴⁹) jusqu'à être poussée dans les oubliettes de la géographie française par les travaux d'Élisée Reclus, grande figure française de la géographie européenne des années 1860-1905.

Conclusions

L'idée de cette petite recherche nous était venue après avoir pris connaissance de la citation suivante, attribuée selon les auteurs à Karl Marx ou encore au botaniste Moritz Willkomm: *Aucun pays, sauf la Turquie, n'est aussi mal connu ni aussi mal jugé du reste de l'Europe*⁵⁰. Aussi, interpellé en tant que géographe, nous semblait-il pertinent de découvrir l'attitude de nos prédécesseurs français du XIX^e siècle envers cet important pays européen. Comme nous avons pu modestement le montrer et même si les travaux consacrés à l'Espagne restent très marqués par la collecte d'informations de seconde main, on ne peut pas dire que les géographes français ont alors ignoré ce pays.

À notre sens, les textes de Malte-Brun marquent le passage d'une simple géographie descriptive à une géographie explicative, à travers l'analyse critique de la situation économique, politique et intellectuelle du pays, dans la lignée du célèbre cliché, véhiculé jadis par les historiens français, comparant l'Espagne du XIX^e siècle à l'Afrique du Nord. Cette rhétorique du "retard espagnol", véhiculée par l'intelligentsia française, découle de la combinaison de multiples facteurs, à savoir une méconnaissance de la Péninsule ibérique, le souvenir quelque peu traumatisant du conflit de 1808-1814, ainsi qu'une certaine incompréhension politique avec le rejet des positions très conservatrices de la monarchie espagnole. Toutefois, dans le détail, ce constat s'avère variable selon les provinces, avec par exemple un fort développement économique en Catalogne pour la seconde partie du XIX^e siècle.

Ces écrits demeurent néanmoins fortement datés. Tout d'abord, l'influence du mouvement romantique est largement présente dans ces textes géographiques à l'exemple de tous les ouvrages de cette même époque traitant de l'Espagne, comme le souligne l'historien Bartolomé Bennassar: *Au début du XIX^e siècle, après 50 ans de rapides progrès, l'invasion napoléonienne [...] étouffa l'essor économique et produisit une Espagne malade où le seul itinéraire de l'ascension sociale re-*

devint la conquête du pouvoir. Dans un pays coiffé d'une monarchie infantile ou frivole, le *pronunciamiento*, et la guerre civile sont les dernières chances évidentes d'une réputation rapide et l'armée le véhicule naturel du *pronunciamiento*: voici le triste XIX^e siècle où l'Espagne s'abaisse au dernier rang des nations européennes, où les Espagnols sont ravalés à la condition de vestiges pittoresques propres à susciter les émotions romantiques⁵¹.

Ensuite, le grand nombre de "clichés" (*temas*) présents dans les textes étudiés peut surprendre le néophyte. Signalons toutefois que les géographes français de cette époque ne sont eux-mêmes guère "tendres" avec leurs concitoyens. Ainsi, l'analyse des composantes nationales fait la part belle aux jugements à l'emporte pièce, avec par exemple chez Malte-Brun, un Corse oisif, vindicatif à l'excès, colérique et qui ne s'arrête plus [...] *dès qu'il a plongé sa main dans le sang. Alors, ce n'est plus un homme, c'est une véritable bête sauvage*⁵². De même, en cela, notre auteur ne se démarque guère des écrits de l'époque, à l'exemple

des récits de voyageurs qui comportent inmanquablement de longs passages, province par province, sur les traits et les mœurs supposés de la "race locale"⁵³.

Enfin, le bilan réalisé pour la corporation des géographes français demeure encore très incomplet. On trouve en effet durant ce premier quart du XIX^e siècle une abondante production écrite due à la corporation des géographes "amateurs", à savoir les membres des nombreuses sociétés locales de géographie. Ces associations rassemblent alors près de 20.000 membres, recrutés principalement parmi les élites provinciales (instituteurs, percepteur, rentiers, ingénieurs des mines, des Eaux et Forêts, officiers d'active ou à la retraite, etc.). La plupart d'entre elles éditent des bulletins, à l'exemple de leur grande aînée, la *Société de Géographie de Paris*. Reste donc à réaliser une recherche du même ordre avec ce type de production géographique, soit un important travail d'investigation vu l'ampleur formidable du corpus à étudier.



NOTAS

- ¹ Au nombre de 34 à la fin de ce même siècle *La Société de Géographie de l'Est, la Société de Géographie de Toulouse, la Société de Géographie Commerciale de Bordeaux, etc.*
- ² Dominique Lejeune, *Les sociétés de Géographie en France et l'expansion coloniale au XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1993, 236 p.
- ³ *Précis de la géographie universelle, ou Description de toutes les parties du monde, sur un plan nouveau, d'après les grandes divisions naturelles du globe, précédée de l'histoire de la géographie chez les peuples anciens et modernes, et d'une théorie générale de la géographie mathématique, physique et politique, et accompagnée de cartes, de tableaux analytiques, synoptiques et élémentaires*, Paris, F. Buisson, 1810-1829, 8 vol.
- ⁴ Les deux autres *Géographies universelles*, publiées au XX^e siècle, sont par contre des œuvres collectives: celle dirigée par Paul Vidal de La Blache et de Lucien Gallois (1927 à 1948), la dernière étant due à l'équipe coordonnée par Roger Brunet (10 volumes, publiés entre 1990 à 1996).
- ⁵ *Mentelle, ignorant les langues étrangères, avait intérêt à s'attacher un collaborateur qui les possédait parfaitement et renouvelait ainsi sa documentation.* [De leur rencontre] sort, de 1803 à 1807, une *Géographie mathématique, physique et politique* de toutes les parties du monde en seize volumes ; cette vaste compilation, assez obscure [...] n'en était pas moins le plus complet des traités de géographie "moderne" alors disponible en France ». Numa Broc, "Un bicentenaire: Malte-Brun (1775-1975)", *Annales de Géographie*, n° 466, 1975, pp. 714-720 (p. 715).
- ⁶ Attrait pour l'exotisme, curiosité pour l'Europe parcourue par les troupes napoléoniennes, engouement des classes aisées pour les voyages et le récit des multiples expéditions lointaines des naturalistes, à l'exemple des Humboldt, Bonpland, de Saint-Hilaire, Boussingault, Dumont d'Urville, etc.
- ⁷ Tel Yves Lacoste, à propos de son *Précis de géographie universelle*, parlant d'une œuvre "bien moins documentée, assez énumérative et très conformiste en comparaison de celle du géographe libertaire [Elisée Reclus]". "Hérodote et Reclus", *Hérodote*, 2005, n° 117, pp. 5-9 (p. 8). À noter qu'il demeure pour le moins surprenant de comparer deux textes que près d'un demi-siècle sépare.
- ⁸ Numa Broc, "Un bicentenaire: Malte-Brun (1775-1975)", op. cit.
- ⁹ Anne Godlewski: "L'influence d'un homme sur la géographie française: Conrad Malte-Brun (1775-1826)". *Annales de Géographie*, n° 558, 1991, pp. 191-206.
- ¹⁰ Ibid, p. 192.
- ¹¹ Conrad Malte-Brun, "Note sur un ouvrage manuscrit et inédit du chevalier Chardin, auteur des *Voyages en Perse, etc.*" *Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire ou Collection des voyages nouveaux les plus estimés*, 1812, p. 393.
- ¹² Jean-Yves Puyo, "Les militaires français et la "barrière pyrénéenne" : construction et permanence du mythe", in *Géographie et géographie historique*, Ph. Boulanger (dir.), Cahiers du Centre d'Études d'Histoire de la Défense, n° 36, 2009, 213 p. (pp. 69-89).
- ¹³ Jean-Yves Puyo, "Faceries et rectifications frontalières: le cas de la forêt d'Iraty", op. cit.
- ¹⁴ On peut citer par exemple une belle *Carte des frontières des Pyrénées depuis la vallée de Barèges jusqu'à l'Océan*, datant de janvier 1793 ; Article 4, section 1, sous-section 6, carton 2 (SHD). Cf. Jean-Yves Puyo, "La géographie militaire française et les Pyrénées: "des cartes aux hommes" (XVIII^e-XIX^e)", op. cit.

- ¹⁵ Les relevés avaient été réalisés au 1:36.000, soit pour le résultat final, une réduction au 1:6 par apport aux minutes primitives.
- ¹⁶ Cité par Monique Pelletier, *Les cartes des Cassini - la science au service de l'Etat et des régions*, Paris, CTHS, 2002, 338 p. (p. 112).
- ¹⁷ Courrier de Mentelle à Sanson, 5 octobre 1808 ; 3 M 355 (SHD).
- ¹⁸ Ibidem.
- ¹⁹ Sinety, officier de cavalerie légère, *Quelques notes prises en courant dans les montagnes de la Sierra Morena, avec l'itinéraire de Briqueros à Frejenal en Andalousie*, manuscrit non daté, période napoléonienne ; 1 M 1341 (SHD).
- ²⁰ Courrier de Sanson au général Guillemot, 5 octobre 1808 ; 3 M 355 (SHD).
- ²¹ *El proyecto dirigido por Tofiño fue una empresa científicamente ambiciosa que combinó operaciones terrestres y marítimas, triangulaciones y mediciones geodésicas y astronómicas, alcanzando, entre otros logros, el avance en el conocimiento de la superficie peninsular*. Elia Canosa Zamora & Angela García Carballo, "Cartografía del territorio español en el siglo XVIII", in *Madrid 1808 - Guerra y territorio - Mapas y planos 1808-1814*, op. cit., pp. 37-66 (p. 57).
- ²² Pour plus de développement sur les déficiences de la cartographie espagnole au début du XIX^e siècle, se référer à l'article de Juan Carlos Castañón et Francisco Quirós, "La contribución de Bory de Saint-Vincent (1778-1846) al conocimiento geográfico de la Península Ibérica - redescubrimiento de una obra cartográfica y orográfica olvidada", *Eria*, n° 64-65, 2004, pp. 177-205.
- ²³ Courrier de Sanson au général Guillemot, 5 octobre 1808 ; 3 M 355 (SHD).
- ²⁴ Le directeur du Bureau topographique d'Espagne ne manqua alors pas de souligner ce fait dans sa correspondance avec le Dépôt, ce qui lui fut reproché vivement par ses supérieurs. Courrier de Chabrier à Muriel, 18 juillet 1809 ; 3 M 355 (SHD).
- ²⁵ Le *Gemälde von Valencia* de Christian August Fischer (1803), publié en français en 1804 par la Bibliothèque universelle des Voyages.
- ²⁶ En fait, sûrement Richard, *Guide du voyageur en Espagne et en Portugal* par Richard de Jean-Marie Vincent, publié en 1828.
- ²⁷ *Géographie Physique de l'Espagne*, 1754, traduction de Flavigny en 1776.
- ²⁸ Conrad Malte-Brun, *Précis de la Géographie Universelle*, Paris, Aimé André, 4^e édition, 1836, tome VII, 884 p.
- ²⁹ Courrier de Sanson à Chabrier, 31 août 1811 ; 3 M 355 (Services Historiques de la Défense – château de Vincennes).
- ³⁰ Malte-Brun cité par Anne Godlewska, *ibid.*, p. 202.
- ³¹ *On a remarqué, en particulier, que les connaissances de Malte-Brun en géologie et en histoire naturelle étaient souvent insuffisantes alors qu'il excelle dans les parties purement descriptives. Incontestablement, sa tournure d'esprit est plus littéraire que scientifique et il se méfie des systèmes et par dessus tout des "rêves géologiques*. Numa Broc, "Un bicentenaire : Malte-Brun (1775-1975)", op. cit., p. 719.
- ³² Juan Carlos Castañón et Francisco Quirós, "Bory de Saint-Vincent et les progrès de la cartographie et de la connaissance orographique de la péninsule ibérique au début du XIX^e siècle", *Le Monde des cartes*, n° 180, pp. 36-56 (p. 42).
- ³³ Conrad Malte-Brun, *Précis de la Géographie Universelle*, Paris, Aimé André, 4^e édition, 1836, t. VII, 884 p. (p. 501).
- ³⁴ Anne Godlewska, "L'influence d'un homme sur la géographie française: Conrad Malte-Brun (1775-1826)", op. cit., p. 200.
- ³⁵ Conrad Malte-Brun, *Précis de la Géographie Universelle*, op. cit., p. 578.
- ³⁶ *Ibid.*, p. 574.
- ³⁷ *Ibid.*, p. 575.
- ³⁸ *Ibid.*, p. 603.
- ³⁹ *Ibid.*, p. 622.
- ⁴⁰ Tel Germain Sarrut, "représentant à l'Assemblée constituante (de 1848)", qui termine ainsi la narration de la funeste intervention des troupes françaises en 1823 pour restaurer une monarchie absolue au profit de Ferdinand VII: *La France ne retira de cette guerre que le mépris de l'Espagne et un redoublement de haine pour le nom des Bourbons. Histoire de la France, de 1792 à 1851*, Paris, Gabriel Roux, 1852, 452 p. (p. 293).
- ⁴¹ Conrad Malte-Brun, *Précis de la Géographie Universelle*, op. cit., p. 582.
- ⁴² Conrad Malte-Brun, *Précis de la Géographie Universelle, refondue et mise au courant de la science* par Lavallée, Paris, Furne, Jouvett & Cie, 1869, tome I, 722 p. (p. 445).
- ⁴³ Conrad Malte-Brun, *Précis de la Géographie Universelle*, op. cit., p. 620.
- ⁴⁴ *Ibid.*, p. 657.
- ⁴⁵ *Ibid.*, p. 618.
- ⁴⁶ Jean-Yves Puyo, "L'expédition du Mexique, 1862-1867 : apports cartographiques et géographiques", *Le Monde des cartes*, n° 180, 2004, pp. 57-70.
- ⁴⁷ Conrad Malte-Brun, *Précis de la Géographie Universelle*, op. cit., p. 487.

- ⁴⁸ Historiens et militaires français ont longuement dépeint la sauvagerie des combats de guérilla, à l'exemple du Général Marbot, dénonçant l'assassinat de soldats avant le début du conflit par des Espagnols désirant *s'entretenir la main*. *Mémoires - Madrid, Essling, Torrès-Védaras*, Paris, Librairie Plon, réédition de 1894, tome II, 495 p. (p. 4).
- ⁴⁹ Celui-ci explique dans la préface que l'ouvrage a «vieilli», qu'il le corrige et le complète avec pour idée de [...] *chercher les rapports mystérieux qui existent entre l'homme et le sol et par l'étude rationnelle de la terre, expliquer les destinées et les révolutions des peuples; pensée féconde qui fait de la géographie non plus une science élémentaire, mais une science philosophique*. *Géographie universelle de Malte-Brun, entièrement refondue et mise au courant de la science par Th. Lavallée*, Paris, Furne et Cie, 1855-1858 - 6 vol.
- ⁵⁰ Attribué à Karl Marx par Max Gallo, *Histoire de l'Espagne franquiste*, Verviers, Marabout Université, 1969, tome I, 267 p. (p. 17). Indiqué aussi comme de Moritz Willkomm par Nicolás Ortega Cantero et Jacobo Garcia Alvarez, «La vision de España en la obra de Elisée Reclus», cf. Actes du colloque Elisée Reclus et nos géographies. *Textes et prétextes*, Lyon, 6-9 septembre 2005.
- ⁵¹ Bartolomé Bennassar, *L'Homme espagnol - attitudes et mentalités du XVI^e au XIX^e siècle*, Paris, Éditions Complexes, troisième édition, 2003, 251 p. (p. 105).
- ⁵² Malte-Brun, *Géographie universelle illustrée par Gustave Doré*, Paris, Gustave Barban, date d'édition inconnue, tome I, p. 19.
- ⁵³ Cf. les ouvrages d'Ana Clara Guerrero (*Viajeros británicos en la España del siglo XVIII*, Madrid, Aguilar Major, 1990, 487 p.) et de Bartolomé et Lucile Bennassar, *Le voyage en Espagne - anthologie des voyageurs français et francophones du XVI^e au XIX^e siècle*, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 1998, 1276 p.

Bibliografía

- BARBARA LOYER, «La nation et les peuples qui la composent: une vision géopolitique de l'Espagne», *Hérodote*, 2005, n° 117, 217 p.
- BERDOULAY VINCENT, *La formation de l'école française de géographie*, Paris, CTHS, deuxième édition, 1995, 253 p.
- BERDOULAY VINCENT, *Des mots et des lieux: la dynamique du discours géographique*, Paris, éditions du CNRS, 1988, 106 p.
- BENASSAR BARTOLOMÉ & LUCILE, *Le voyage en Espagne - anthologie des voyageurs français et francophones du XVI^e au XIX^e siècle*, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 1998, 1276 p.
- BENASSAR BARTOLOMÉ, *L'Homme espagnol attitudes et mentalités du XVI^e au XIX^e siècle*, Paris, Editions Complexes, troisième édition, 2003, 251 p.
- BLAIS HÉLÈNE & ISABELLE LABOULAIS, «Les figures de la géographie moderne: fragmentation et régularités», in *Géographies plurielles - les sciences géographiques au moment de l'émergence des sciences humaines (1750-1850)*, H. Blais & I. Laboulais (dirs.), Paris, L'Harmattan, coll. Histoire des sciences humaines, 2006, 345 p. (pp. 9-60).
- BROC NUMA, « Un bicentenaire : Malte-Brun (1775-1975) », *Annales de Géographie*, n° 466, 1975, pp. 714-720.
- CASTAÑÓN JUAN CARLOS & FRANCISCO QUIRÓS, «Bory de Saint-Vincent et les progrès de la cartographie et de la connaissance orographique de la péninsule ibérique au début du XIX^e siècle», *Le Monde des cartes*, n° 180, 2004, pp. 36-56.
- CASTAÑÓN JUAN CARLOS & FRANCISCO QUIRÓS, «La contribución de Bory de Saint-Vincent (1778-1846) al conocimiento geográfico de la Península Ibérica - redescubrimiento de una obra cartográfica y orográfica olvidada», *Ería*, n° 64-65, 2004, pp. 177-205.
- CASTAÑÓN JUAN CARLOS & JEAN-YVES PUYO, «La cartografía realizada por el ejército napoleónico durante la guerra de la Independencia», in *Madrid 1808 - Guerra y territorio - Mapas y planos 1808-1814*, edición del Museo de Historia, Madrid, 2008, 247 p. (pp. 67-108).
- CASTAÑÓN JUAN CARLOS, JEAN-YVES PUYO & FRANCISCO QUIRÓS, «La herencia cartográfica y el avance en el conocimiento geográfico de España», in *Madrid 1808 - Guerra y territorio - Mapas y planos 1808-1814*, *ibid.*, pp. 108-127.
- FERRAS ROBERT, *Les Géographies Universelles et le monde de leur temps*, Montpellier, Maison de la Géographie, collection Reclus Modes d'Emploi, n° 14, 1989, 94 p.

- GODLEWSKA ANNE, «L'influence d'un homme sur la géographie française: Conrad Malte-Brun (1775-1826)», *Annales de Géographie*, n° 558, 1991, pp. 191-206.
- GODLEWSKA ANNE, *French geographic science from Cassini to Humboldt*, Chicago, University of Chicago Press, 1999, 444 p.
- GUERRERO ANA CLARA, *Viajeros británicos en la España del siglo XVIII*, Madrid, Aguilar Major, 1990, 487 p.
- LABOULAIS-LESAGE ISABELLE, «Les géographes de l'*Encyclopédie méthodique*», in *L'Encyclopédie méthodique (1782-1832). Des Lumières au Positivisme*, Cl. Blanckaert & M. Porret (dirs.), Genève, Droz, 2005, 830 p. (pp. 185-211).
- LACOSTE YVES (dir.), *Elisée Reclus, un géographe libertaire*, numéro spécial d'*Hérodote*, 1981, n°22, 159 p.
- MALTE-BRUN CONRAD, «Discours préliminaire sur la nature et le but de cet ouvrage», *Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire*, 1807, pp. 1-16.
- MALTE-BRUN CONRAD, *Précis de la Géographie Universelle*, Paris, Aimé André, 4° édition, 1836, t. VII, 884 p.
- PINCHEMEL PHILIPPE, MARIE-CLAIRE ROBIC & JEAN-LOUIS TISSIER, *Deux siècles de géographie française - choix de texte*, Paris, CTHS, 1984, 380 p.
- ORTEGA CANTERO NICOLÁS & JACOBO GARCÍA ÁLVAREZ, «La visión de España en la obra de Élisée Reclus: imagen, geográfica y proyección política y cultural», *Ería*, n° 69, 2009, pp. 35-56.
- RECLUS ÉLISÉE, *Nouvelle Géographie Universelle - La Terre et les Hommes*, Paris, Librairie Hachette, 1876, tome I, 1012 p.
- RECLUS ÉLISÉE, *L'Homme et la Terre*, Paris, Librairie Universelle, 1905, Tome V, 574 p.
- VICENTE MOSQUETE MARÍA TERESA, «La aportación de la geografía al pensamiento anarquista: Eliseo Reclus y España», in Hofmann B., Joan i Tous P., & Tietz M. (eds.), *El anarquismo español y sus tradiciones culturales*, Frankfurt am Main-Madrid, Vervuert-Iberoamericana, 1995, pp. 393-408.
- VICENTE MOSQUETE MARÍA TERESA, *Eliseo Reclus: la geografía de un anarquista*, Barcelona, Los libros de la Frontera (Realidad Geográfica, 5), 1983, 304 pp.
- VICENTE MOSQUETE MARÍA TERESA, «Élisée Reclus et la géographie espagnole», *Revue Belge de Géographie*, t. 110, n° 1, 1986, pp. 128-134.
- VICENTE MOSQUETE MARÍA TERESA, «La concepción de la Geografía a principios de siglo en España. La recepción del pensamiento de Eliseo Reclus», in *V Coloquio Ibérico de Geografía*, León, Universidad de León, 1991, pp. 95-101.